

[Text]

There are a number of things that go into more depth in the brief, but again, they are basically on those two issues. We have just chosen those two, as we feel those are the most important things at this time. We want to deal with the teachers and with increased funding of some form for our child care system, but not total funding. It is not something that we feel will be able to be accomplished with our present tax system. We do not feel there are any government programs currently running that would be willing to just dissipate and not be there. Thank you.

The Chairman: Mr. Duguay.

Mr. Duguay: Thank you, chairperson. There are two particular topics I want to address. The first one deals with what I heard this morning, which I interpreted to be a considerable number of mixed signals. Why are private day care centres formed? Then there is the whole concept of government regulations, and you have made a number of recommendations about government's funding and subsidizing and assisting.

How can you have a whole pile of government regulations stacked on top of what I call a free market? You have used those expressions in terms of what parents can afford to pay. The kind of philosophy that I have detected in many businesses across Canada is that they want the government to subsidize and assume the costs, and then they are left with the profits. Now, that was the kind of a mixed signal I picked up.

• 1015

Then, finally, if the government is going to do all these things, and if the salaries which you can extract from your business are so minimal, then why do you not just form a non-profit centre and be its director?

Ms Findley: Well, we opened our centres as private entrepreneurs because we wanted the challenge of running our own business. We wanted to do something on our own. It is something that you have to do and experience to know. It is an ego trip, to a certain extent, to think that you own your business. Basically, you do not have to answer to anybody except the licensing body; you can make your decisions.

If you have a very good idea of what you want to do with your centre, then you are free to go ahead and see that dream develop and see it become something. I opened my centre six and a half years ago, and at the time it was nothing. It was an old building that I bought and I am so proud of it today because I have put everything I have had into it. I willingly open my doors to anybody who would like to come in now, because I have nothing to be ashamed of. I have put everything into it, and it shows when you go in my door; it is there for anyone to see. It is the same with many other centres.

It is a very selfish attitude, maybe, to say that we opened our centres and we keep doing it for us, because someone is going to say: oh, it is beautiful; oh, you are doing something great.

[Translation]

à croire que nous n'avons droit à rien. Ils pensent que nous sommes fous.

Nous approfondissons un certain nombre de sujets dans notre mémoire, mais je le répète, ils se rattachent à ces deux problèmes. Ce sont les deux questions qui nous semblent les plus importantes pour l'instant. Nous voulons régler la question des éducateurs et obtenir un financement accru pour nos garderies, sans que ce soit un financement total. Nous ne croyons pas la chose possible avec le régime fiscal actuel et nous ne voyons aucun programme gouvernemental actuellement en place que l'on puisse simplement faire disparaître. Merci.

La présidente: Monsieur Duguay.

M. Duguay: Merci, madame la présidente. Je voudrais aborder deux sujets en particulier. Tout d'abord, à la suite de ce que j'ai entendu ce matin et qui ne m'a pas paru très clair, pourquoi crée-t-on des garderies privées? Ensuite, se pose toute la question des règlements gouvernementaux et vous avez fait plusieurs recommandations à propos du financement et des subventions gouvernementales.

Comment peut-on imposer toute une pile de réglementation gouvernementale sur ce que j'appelle un marché libre? Vous avez utilisé cette expression en parlant de ce que les parents avaient les moyens de payer. J'ai eu l'impression, en entendant les représentants de plusieurs entreprises au Canada, qu'ils voudraient que le gouvernement subventionne et assume les coûts en leur laissant les bénéfices. Voilà l'une des choses qui n'étaient pas claires.

Enfin, si le gouvernement fait tout cela et si les salaires que vous tirez de votre entreprise sont tellement minimes, pourquoi ne formez-vous pas une garderie à but non lucratif dont vous seriez la directrice?

Mme Findley: Eh bien, nous avons fait de nos garderies des entreprises privées parce que nous voulions relever un défi et administrer notre propre entreprise. Nous voulions faire quelque chose seuls. C'est une expérience qu'il faut vivre pour comprendre. On est fier, dans un certain sens, d'avoir sa propre entreprise. On ne doit rendre de comptes à personne sauf à l'organisme d'accréditation et l'on prend ses propres décisions.

Si l'on sait ce que l'on veut faire de sa garderie, on peut concrétiser son rêve et arriver à un résultat. J'ai ouvert ma garderie il y a six ans et demi et, à l'époque, ce n'était rien qu'un vieil immeuble que j'avais acheté. J'en suis très fière aujourd'hui parce que j'y ai investi tout ce que j'avais. Maintenant, je suis prête à ouvrir mes portes à tous ceux qui le désirent parce que je n'ai honte de rien. J'y ai mis tout ce que j'avais et ça saute aux yeux dès que l'on franchit la porte. Il en va de même pour beaucoup d'autres centres.

C'est peut-être très égoïste de dire que nous avons ouvert nos garderies et que nous continuons à les faire fonctionner pour nous, parce que quelqu'un va dire: Oh, c'est bien; vous faites quelque chose de formidable.